

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière riz de FranceAgriMer



• numéro 35 / juin 2011 / **Marché mensuel du riz**

La production mondiale de riz pour la campagne 2011/12 est aujourd'hui projetée à un nouveau record, avec 457,9 Mt (équivalent blanchi), soit 1 % de plus que la production estimée de la campagne actuelle. L'accroissement attendu des surfaces ensemencées est la principale raison de cette progression. La consommation mondiale est également projetée en hausse sensible, avec 458,7 Mt, 2 % de plus que la quantité estimée pour 2010/11. Les stocks de clôture de la campagne 2011/12 sont prévus en baisse de 1 % face aux stocks estimés de la fin de la campagne en cours. Avec 32,2 Mt (équivalent blanchi) les échanges internationaux de 2012 sont projetés en hausse de 4 % par rapport à 2011.

ANALYSE DU MARCHÉ MONDIAL

> La production mondiale en 2011/12

Les premières projections de la production mondiale de la prochaine campagne ont été avancées par l'USDA dans son dernier rapport mensuel daté du 12 mai dernier. La production mondiale de riz pour 2011/12 est projetée à un nouveau record de 457,9 Mt, équivalent blanchi, soit 1 % de plus que celle, encore estimée, de la campagne actuelle. L'extension des surfaces ensemencées en riz dans le monde, portées à près de 160 Mha (une hausse de 1,2 % par rapport à la campagne en cours), justifie pour une grande partie cette croissance annoncée.

La moyenne des rendements agronomiques est projetée à 4,3 t/ha, inchangée par rapport à cette année.

Parmi les dix plus gros producteurs mondiaux, huit d'entre eux (Chine, Inde, Indonésie, Bangladesh, Vietnam, Thaïlande, Birmanie, et Philippines) sont attendus à améliorer sensiblement leurs productions en 2011/12 ; dont certains, tels que le Bangladesh, la Birmanie, la Thaïlande, le Vietnam, sont projetés à des niveaux record. La production chinoise devrait atteindre les 140 Mt, contre 139,3 Mt estimées en 2010/11. La culture des variétés de type japonica reste prépondérante en Chine. La production indienne devrait croître de 2,5 Mt, à 97 Mt, en 2011/12, mais resterait en deçà de la campagne record de 2008/09 qui avait atteint 99,18 Mt. L'accroissement des surfaces et l'amélioration des rendements devraient permettre à l'Indonésie de hisser sa production, au cours de la prochaine campagne, à 37,6 Mt, soit une progres-

sion de 2% par rapport aux chiffres estimés pour cette année.

Le Vietnam et la Thaïlande renforceront leur statut de principaux fournisseurs de riz de la planète : leurs récoltes, pour la prochaine campagne, sont attendues à des niveaux record avec respectivement 25,43 Mt (+ 180 000 t) et 20,75 Mt (+ 500 000 t).

Le plus gros importateur mondial de riz, les Philippines, devrait produire 10,8 Mt, soit une hausse projetée de 450 000 t par rapport à la campagne 2010/11. L'amélioration de la qualité des semences et des fertilisants, incitée par le gouvernement, devraient contribuer à accroître les rendements.

Les prévisions de récoltes concernant le Brésil, le Japon et les États-Unis, parmi les principaux producteurs mondiaux, échappent à cette tendance. La production du Brésil est attendue à une baisse significative (-1,6 Mt), pour la prochaine campagne. Une récolte record en 2010/11 a eu pour effet de faire reculer les prix du riz et inciter les producteurs à se tourner vers d'autres cultures (soja notamment).

Les chiffres prévisionnels concernant le Japon indiquent aussi un déclin de la production de riz de ce pays pour la prochaine campagne. Les inondations, la contamination par le sel, ainsi que les niveaux élevés de radiation provoqués par les dommages subis sur la centrale nucléaire de Fukushima, provoqués par le tsunami du 11 mars dernier, auront pour conséquence immédiate, une réduction des surfaces ensemencées en riz, évaluée à 28 000 ha.

Projetée à 6,8 Mt, la production des États-Unis est attendue en recul de près de 10 % en 2011/12. Une forte restriction, environ 17 %, des surfaces ensemencées en riz, contribuera largement à la baisse annoncée des récoltes.

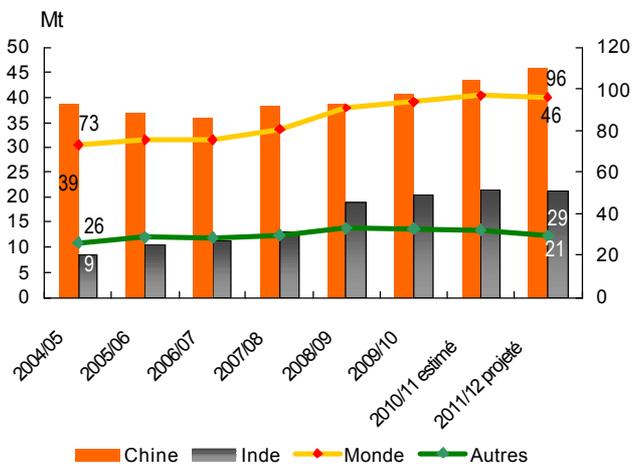
Pour 2010/11, les estimations de la production mondiale de riz ont été sensiblement relevées ce mois-ci, par l'USDA, avec 451,6 Mt, contre 450,5 Mt projetées au cours du mois d'avril dernier. Les plus importantes révisions ont été faites pour le Bangladesh (+ 600 000 t), le Brésil (+ 542 000 t), le Mali (+ 375 000 t), le Vietnam (+ 268 000 t), la Birmanie (+ 250 000 t). Ces augmentations ont été partiellement compensées par des réductions de production pour : le Nigeria (- 930 000 t), le Pakistan (- 300 000 t), l'Espagne (- 107 000 t).

> La consommation mondiale en 2011/12

Elle est projetée à un niveau record de 458,7 Mt, soit 2 % de plus que les estimations de la campagne actuelle.

> Les stocks de fin de campagne 2011/12

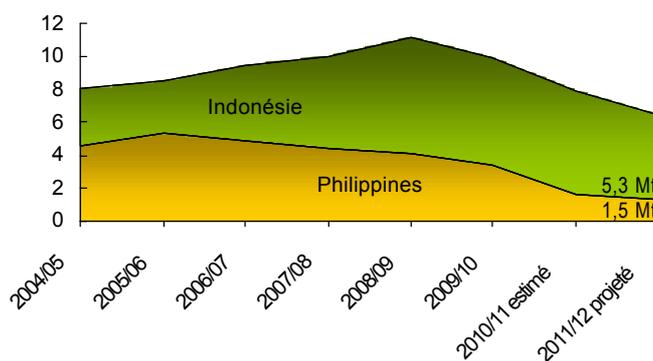
Les stocks de clôture de la prochaine campagne sont projetés à 96,2 Mt, en légère baisse, près de 1 % par rapport aux estimations de la campagne 2010/11.



Source : USDA

Les stocks de clôture 2010/11 des Philippines sont estimés diminuer jusqu'à 55 % pour ne plus atteindre que 1,5 Mt seulement en fin de campagne, leur plus bas niveau depuis treize ans. Cela équivaudrait à un ratio brut stocks/utilisation de 11 % seulement, soit un pourcentage inférieur à la moyenne pour l'Extrême-Orient asiatique.

Stocks de clôtures en baisse des 2 principaux importateurs mondiaux



Source : USDA

> Le commerce mondial en 2012

Les échanges internationaux de riz, pour 2012, sont projetés à 32,2 Mt en hausse sensible, près de 4 % par rapport à 2011. L'essentiel de cette progression attendue du commerce, se justifie d'une part, dans les disponibilités confortables dont bénéficieront les principaux pays exportateurs et d'autre part, la perspective de prix mondiaux plus bas.

> Le commerce mondial en 2011

Les échanges mondiaux de riz durant l'année civile 2011 sont estimés à 31 Mt, en repli de 0,6 Mt par rapport à 2010.

Côté importations

L'essentiel du recul attendu découlera d'une contraction des expéditions à l'Extrême-Orient asiatique, essentiellement aux Philippines, principal acheteur au monde. De plus gros achats de la part du Bangladesh, avec 1 Mt (660 000 t en 2010) et de l'Indonésie, avec 1,75 Mt (1,15 Mt en 2010) compenseront en partie ce repli du côté des achats.

Côté exportations

En 2011, la Thaïlande devrait exporter sensiblement davantage que l'an dernier. Au 4 mai dernier, les expéditions thaïlandaises dépassaient 4 Mt, soit une hausse de 47 % d'une année sur l'autre. Malgré un ralentissement marqué attendu pour les prochains mois, les projections d'exportations de la Thaïlande restent portées à 10 Mt.

Les ventes depuis le Vietnam sont attendues à un léger recul, à 6,2 Mt (contre 6,7 Mt l'an dernier).

Les expéditions du Pakistan sont projetées en baisse de près d'un tiers par rapport à 2010, à 2,5 Mt.

Les exportations de l'Inde toujours essentiellement tournées sur les variétés Basmati devraient croître de 15 % cette année, à 2,4 Mt.

> Les cours mondiaux

Depuis le milieu du mois de mai, les prix mondiaux du riz, restés fermes depuis plusieurs semaines, ont eu tendance à décliner. L'ampleur des disponibilités d'exporta-

tion et le ralentissement de la demande internationale pèsent lourd sur le marché mondial, particulièrement sur les marchés asiatiques.

En Thaïlande, malgré un soutien des achats gouvernementaux, les prix à l'exportation se sont orientés à la baisse. Le riz thaï étalon, 100 % B, était proposé 485 \$/t fin mai, son plus bas niveau en huit mois, contre 505 \$/t en début de mois. La variété 5 % perdait 20 \$/t durant la même période. La variété thaï 25 % ne s'échangeait plus que 430 \$/t le 30 mai dernier contre 455 \$/t en début de mois.

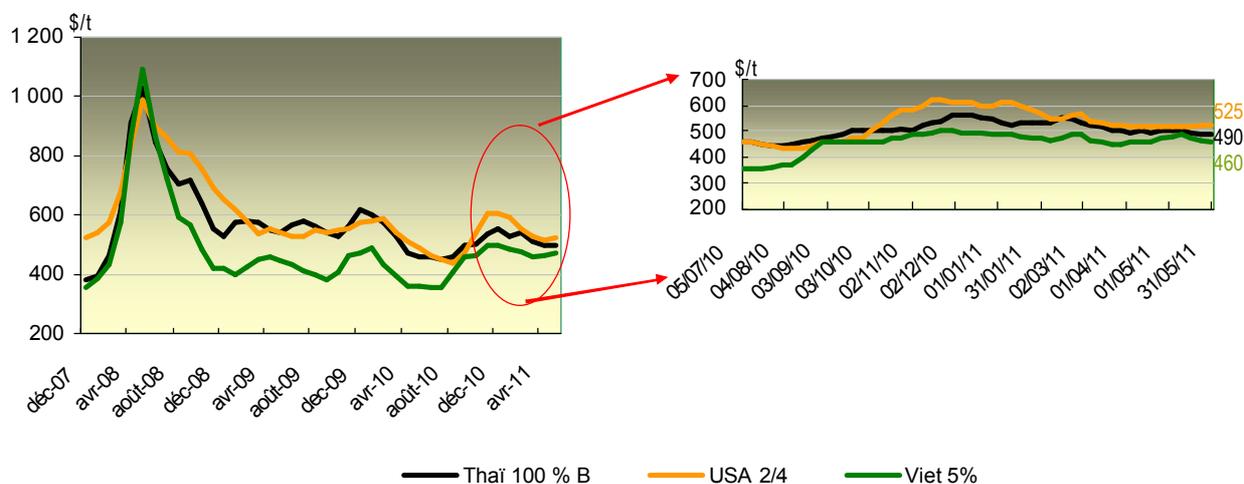
Après avoir d'abord progressé, les prix à l'exportation du Vietnam ont finalement subi la même tendance baissière à partir du 15 mai. L'abondance des excédents exportables vietnamiens contribuent à cette situation et risquent de l'accentuer dans les prochains mois.

Le Viet 5 % affichait 460 \$/t le 30 mai alors que sa valeur indiquait 480 \$/t au cours de la première quinzaine de mai (460 \$/t en moyenne au cours du mois d'avril). Le cours de la variété Viet 25 % a reculé de 15 \$/t au cours de la même période.

Les cours des riz pakistanais se sont maintenus plus fermes au cours du mois dernier. La variété Pak 25 % ne perdait que 3 %, avec 425 \$/t la dernière semaine de mai.

A l'inverse des marchés asiatiques, les valeurs des riz d'origine USA se sont redressées courant mai. Le prix indicatif du riz Long Grain 2/4 a coté 525 \$/t en fin de mois contre 515 \$/t au début.

Cours mondiaux du riz



Fob - source : OSIRIZ

ANALYSE DU MARCHÉ FRANÇAIS

> Un point sur la campagne 2011/12

Une climatologie pourtant favorable pour les semis

Les températures enregistrées durant la période de semis ont été très favorables à l'installation des cultures, avec :

- des minimales nettement supérieures aux normales durant la dernière décennie d'avril, puis au niveau des normales à partir de début mai,
- des maximales supérieures aux normales durant toute la période.

Par conséquent, les sommes de températures en base 13°C (degrés-jours disponibles pour la culture) se situent parmi les plus élevées des 20 dernières années.

Dans le même temps, le vent est resté discret depuis la mi-avril, permettant la réalisation des semis dans de bonnes conditions.

Le seul épisode de mistral durant cette période est intervenu les 15 et 16 mai.

La surface ensemencée était estimée à environ 20 000 ha, soit sensiblement identique à l'an dernier.

Un quart de la sole est d'ores et déjà perdue !

Sécheresse en France : les rizières de la Camargue menacées par de fortes remontées de sel

La zone continentale de production du riz en France se situe principalement dans le delta du Rhône, un espace sensible sur le plan de l'environnement.

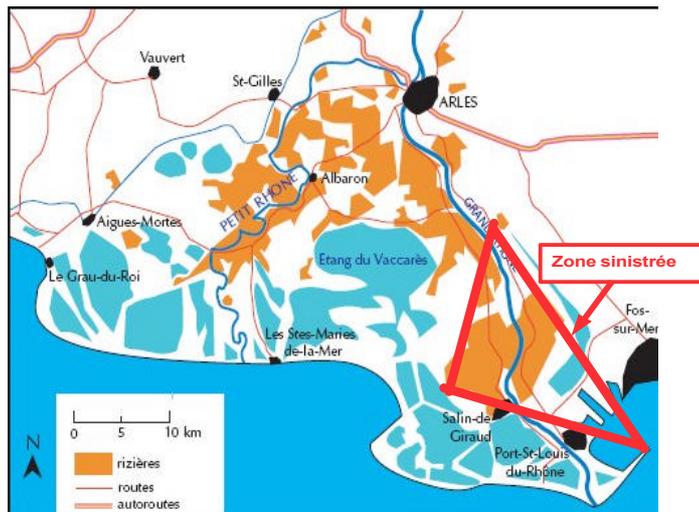
Depuis son implantation en Camargue, la riziculture doit faire face à une contrainte pédologique considérable : la salinité. Elle présente donc un intérêt écologique en matière de protection de l'environnement et d'entretien des paysages.

Depuis le mois de mai dernier, l'équilibre entre la salinité des sols et la culture du riz est mis à mal.

> L'origine du problème

Paradoxalement, la Camargue ne connaît pas la sécheresse mais la subit. Le débit du Rhône enregistre un niveau très bas depuis le mois de mai, présentant des mesures inférieures à 500 m³/seconde. « Jamais, on n'a rencontré pareille situation au mois de mai, en général, c'est un débit de mi-août voire de fin août » constate le Président du Syndicat des riziculteurs, François CALLET.

Localisation des rizières en Camargue



Source : INRA

Le mistral associé au manque d'eau favorise l'avancée d'une lame salée à l'intérieur des terres, baignant les rizières d'eau saumâtre.

La situation est préoccupante :

- si les riziculteurs assèchent les terres, le sel remonte et les plants « grillent »,
- s'ils pratiquent une mise en eau, ils brûlent leurs terres.

En considérant le bilan d'une enquête réalisée auprès de 36 exploitants par le SRFF (Syndicat des riziculteurs de France et Filière), sur 5 500 ha mis en culture (soit 25 % de la sole totale de riz), 2 000 ha des surfaces sont définitivement détruits, (600 ha concernés par des re-semis).

Impact conjugué de la salinité et du vent sur de jeunes plants de riz (20/05/2011)



Source : CFR

> Les conséquences

Le sel provoque des dégâts à partir de 1g/l. Il a été relevé dans les parties basses du delta (Salin de Giraud), un taux de salinité à plus de 4g/l.

Après les semis d'avril, arrive la phase de la levée, période de forte sensibilité pour le riz, qui s'accompagne d'une mise en eau de plusieurs mois.

A ce stade, le sel peut aggraver les racines qui « n'accrochent » pas. Les épis juvéniles sont alors emportés par le mistral ou flottent sur l'eau.

Ce phénomène a déjà été observé dans de nombreuses rizières. L'inquiétude grandit chez les riziculteurs qui, à ce jour, ont déjà engagé entre 75 % et 80 % des coûts de culture.

La récolte 2011 s'annonçait intéressante, elle sera catastrophique tant au niveau de la production qu'au niveau des rendements usinage.

Alors, les questions fusent de la part de la profession. La réponse ne tarde pas, une réunion technique a été organisée début juin par les pouvoirs publics entre l'interprofession et la CNR (Compagnie Nationale du Rhône).

Il s'agissait pour les professionnels d'obtenir des éléments de réponses aux questions qu'inévitablement certains se posent.

En effet, au delà des dégâts pédologiques et agronomiques, les conséquences commerciales et économiques seront, elles aussi, désastreuses. Aujourd'hui, c'est toute une filière qui est menacée : des producteurs aux organismes de stockage et de transformation.

Malgré tout, de nombreuses solutions sont évoquées parmi lesquelles la mise en place d'un barrage « anti sel », éventuellement escamotable, aux embouchures du Rhône. Cela permettrait de conserver un maximum d'eau douce, déficiente sur toute la longueur du fleuve et apporterait une solution dans le même temps au phénomène de salinisation des nappes phréatiques du sous sol.

Cette proposition, soutenue par tous les intéressés, sera étudiée, mais présente un handicap remarquable : son coût très élevé.

Aujourd'hui, les riziculteurs camarguais doivent faire face à une situation atypique, trop rapidement comparée à la grande sécheresse de 1976. Certains ont décidé d'anticiper et élaborent des scénarii « d'après sécheresse » mais là encore, il faudra des années pour laver les terres touchées et revenir à l'avant mois de mai.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.

Une publication de la délégation nationale Voix pour les plantes méditerranéennes / Rédaction : A. Dubois / V. Martin /

réalisation : direction de la Communication et de l'information - Studio PAO / Impression : atelier d'impression de l'Arboreal / Fin de rédaction juin 2011

Contact presse : L. Gibert - Tél : 01.73.30.34.05 - laurence.gibert@franceagri.fr - V. Nicolet - Tél : 01.73.30.22.54 - virginie.nicolet@franceagri.fr

Copyright : tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.